



Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous

Depuis l'élection du Pape François, l'actualité nous renvoie l'image d'une Eglise davantage préoccupée par la question de la pauvreté. Mais l'Eglise n'a pas attendu 2013 pour parler « d'option préférentielle pour les pauvres », élaborer sa doctrine sociale ou encore moins secourir les plus démunis. Il n'en reste pas moins que François a braqué le projecteur sur les « périphéries existentielles » qui, si elles ne se limitent pas aux pauvretés matérielles, les rejoignent. On n'en attendait pas moins d'un Pape venant d'Amérique du Sud, où l'Eglise est en général en première ligne dans la lutte contre la misère, et qui a placé son pontificat sous le patronage de saint François d'Assise en choisissant le nom de François.

La vision de la pauvreté qu'a l'Eglise et son action concrète ne sont cependant pas sans tensions. Certains rappellent que, parmi les nombreux acteurs de nos sociétés, l'Eglise doit toujours rester consciente de sa particularité. En s'occupant des plus petits, elle obéit aux commandements de Dieu, mais elle ne doit pas devenir une ONG parmi tant d'autres, parfois plus compétentes et plus efficaces. Elle ne doit pas non plus se prendre pour le Sauveur en voulant instaurer par sa propre force le Royaume de Dieu sur terre. Et Jésus n'avait-il pas dit « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » ? (Jn 12,8).

En outre, l'Eglise ne combat pas toutes les formes de pauvreté, ou bien il faut s'entendre sur les mots. Si l'Eglise a toujours combattu la misère, elle a aussi promu une forme de pauvreté volontaire. Voulant vivre à plein l'Evangile, les ascètes et les moines ont délibérément choisi de mener une existence pauvre, annonçant le Royaume de Dieu par leur style de vie. Il en va de même d'une autre conception de la pauvreté, spirituelle, où l'on se reconnaît pauvre devant le dispensateur de tous biens, Dieu. On ne saurait pas non plus aborder la pauvreté sans traiter son opposé symétrique, la richesse. L'attitude à adopter face aux plus riches n'est pas non plus sans interrogation. Doivent-ils renoncer à tous les biens, au prix de bouleversements et de paralysies ? Ou sont-ils appelés à devenir eux-mêmes solidaires des plus pauvres, tout en continuant à faire tourner la machine économique ? Déjà, les Pélagiens avaient leurs réponses, bien plus extrêmes que celles d'Augustin.

Car Augustin s'est aussi retrouvé confronté à tous ces défis. Lui, qui avait choisi la pauvreté volontaire à la suite du Christ, s'est retrouvé évêque d'une grande ville dans une société marquée par de grandes inégalités sociales. Ce numéro d'*Itinéraires Augustiniens* nous entraînera à la découverte de la société dans laquelle Augustin a vécu. Nous pourrons y voir son action concrète mais aussi son discours et les réponses qu'il a pu apporter à ces questions. Un détour par Antioche et Constantinople avec Jean Chrysostome nous apportera un autre éclairage. Cette action se poursuit bien évidemment encore aujourd'hui, chez les héritiers spirituels d'Augustin, comme en témoignera la fin de ce numéro.